Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 10 (1872)
Heft: 42

Artikel: Les derniers combats de l'ancienne Berne : (mars 1798)
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-181981

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 31.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

de Lyon, où elle cueille toujours de nouvelles couronnes... à l'âge de 74 ans!

Au dire de personnes qualifiées, qui l'ont vue à l'œuvre, la troupe de M. Lejeune, actuellement à la Chaux-de-Fonds, est des mieux composées et nous promet pour cet hiver de véritables jouissances artistiques. L. M.

Les derniers combats de l'ancienne Berne.

(*Mars 1798.*)

I

L'appui donné à la révolution du Pays de Vaud n'avait été pour le Directoire de la République française qu'un prétexte pour occuper notre territoire et assurer les communications des armées du Rhin et de l'Italie, dans la prévision d'une reprise des hostilités avec l'Allemagne. Du reste, le Directoire, dont les caisses étaient vides et qui ne pouvait qu'avec peine payer ses troupes, n'ignorait pas que plusieurs des cantons suisses passaient pour riches, et que Berne, en particulier, possédait un magnifique arsenal et un trésor de 30 millions.

Déjà en décembre 1797, des troupes françaises avaient envahi le val St-Imier et s'étaient avancées jusqu'à Bienne. Au mois de janvier suivant, une division de l'armée d'Italie, commandée par le général Ménard, établissait ses cantonnements dans le Pays de Gex et en Savoie. La mort de deux hussards, tués par des paysans de Thierrens, qu'ils avaient provoqués à coups de sabre, fournit aux Français l'occasion désirée et peut-être cherchée. Ménard arrive à Lausanne avec sa division et porte son avant-garde jusqu'aux frontières bernoises. Ne se sentant pas en force et trouvant son adversaire mieux en mesure qu'il ne le supposait, le général français s'en tint là pour le moment et prit position. Telle était la situation dans les premiers jours de février 1798.

Contre une armée débouchant du Pays de Vaud et des défilés du Jura, le plateau, dont Berne est le centre, présente une espèce de redoute naturelle, à laquelle trois rivières, qui se jettent l'une dans l'autre, servent successivement de fossé. Ce sont, au midi, la Singine; à l'ouest, la Sarine et l'Aar; puis encore l'Aar, au nord. Ces trois rivières n'offrent guère que six passages, tous faciles à défendre: Neueneck, au sud; Laupen, entre le sud et l'ouest; la formidable position de Gumminen et celle d'Aarberg, à l'ouest; Buren, entre l'ouest et le nord, et enfin Soleure, au nord. A partir d'Aarberg, une chaîne de collines, courant de l'ouest à l'est, coupe en deux le plateau pour rejoindre au Grauholz les derniers contreforts des montagnes de l'Emmenthal. On pouvait considérer cette ligne comme fermant, au nord, le dernier boulevard de la capitale. Cet ensemble constituait une excellente base de défense et d'opérations. Cependant, les Bernois en dépassèrent les limites. Dans le but de couvrir Soleure, ils avaient passé l'Aar et tenaient aussi la ligne de la Thièle, de Buren à Nidau. De là, leurs cantonnements s'étendaient jusqu'à Cerlier, pour arrêter un coup de main parti de Neuveville, et jusqu'à Sugy, pour défendre la basse Broie. Ils occupèrent en outre Fribourg et Morat.

La position formait ainsi un vaste demi-cercle, au centre duquel se trouvait Berne, et dont les clés étaient Fribourg et Soleure.

Les troupes françaises, sans communications entre elles, étaient postées au nord-ouest et au sud-est de la position; autour de Bienne, où elles avaient été renforcées par 12,000 hommes de l'armée du Rhin, elles comptaient 23 bataillons, 18 escadrons, de l'artillerie, en tout 16 mille hommes, sans compter les corps détachés et les réserves. Ces troupes étaient sous le commandement du général Schauenbourg, vieil officier prudent, énergique et habile tacticien.

A Avenches et Payerne se trouvait le gros de l'armée qui avait envahi le Pays de Vaud. Obligée d'occuper une vaste étendue de terrain, d'Aigle à Yverdon, cette armée, très faible à l'origine, devint bientôt, par les renforts qu'elle reçut et la formation de bataillons vaudois, aussi importante que celle de Schauenbourg. Le général Brune, appelé à remplacer Ménard, envoyé en Corse, en avait le commandement en chef.

Berne pouvait opposer aux troupes françaises une armée de 35,000 hommes, y compris les renforts arrivés de quelques cantons. Mais cette armée occupait une ligne de 40 lieues environ, des Ormonts jusqu'au delà d'Aarau. L'effectif des troupes en face de l'ennemi, sans compter le corps placé dans les Ormonts, se composait de 3 divisions.

A Morat, sous le commandement du général-major d'Erlach, se trouvait la première division, forte de plus de 5,000 hommes : infanterie, carabiniers, dragons, avec 26 pièces de divers calibres. Environ 2,200 Bernois et Fribourgeois, occupant la ville de Fribourg, couvraient son flanc gauche.

La seconde division avait ses cantonnements le long de l'Aar et de la Thièle, de Buren à Nidau, pour revenir vers Aarberg, où elle rejoignait la précédente. Elle comptait plus de 6,000 Bernois, avec 37 pièces de canon, sous les ordres du quartier-maître-général de Graffenried. Environ 3,000 confédérés de divers cantons, portés en arrière, formaient la réserve.

La troisième division, destinée à couvrir Soleure et les passages du Jura, était commandée par le général de Buren. Elle ne comptait que 3,000 hommes, avec 18 pièces de canon. Les troupes de Soleure, 2,000 hommes au plus, auraient dû la renforcer, et, en arrière, à Herzogenbuchsée et Langenthal, se trouvaient, pour la forme, 1,500 Lucernois et Unterwaldiens. (*A suivre.*)

Une consultation médicale au Camp de Bière.

Les nombreux militaires qui ont eu l'occasion de faire du service au camp de Bière ont dû s'apercevoir que les médecins du camp ne restent pas inactifs, comme on le croit trop souvent, et que, bien qu'il y ait peu ou point de malades parmi la troupe, ils sont toujours assez occupés.

Il est d'usage, en effet, que bon nombre des malades du village de Bière et des environs se font